

Paci, Viva et Stéfany Boisvert [dir.], *Une télévision allumée. Les arts dans le noir et blanc du tube cathodique*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes [Coll. Médias], 2018, 298 p.

Aurélien Cibilleau

Université Laval

La publication d’*Une télévision allumée. Les arts dans le noir et blanc du tube cathodique* fait suite à la tenue du colloque homonyme en mars 2015, à la Cinémathèque québécoise. Elle s’inscrit également dans la continuité des recherches menées depuis plusieurs années par Viva Paci, professeure à l’Université du Québec à Montréal, qui codirige le livre avec Stéfany Boisvert, chercheuse postdoctorale à l’Université McGill. L’ouvrage est donc collectif. Il entend dresser, par l’intermédiaire des communications de ses différent.e.s intervenant.e.s, pour la plupart issu.e.s du milieu universitaire, un panorama de ce que pouvait être la télévision avant qu’elle ne se standardise et ne devienne presque exclusivement privatisée dans le courant des années 1980. Il s’agit, en effet, au long des 14 textes du volume, de contribuer à l’édification d’une histoire plurielle — tant les chercheur.e.s insistent sur la variété des définitions et des pratiques entre 1940 et 1970 — et révoque d’une certaine idée du médium, à rebours des préjugés habituels : la télévision fut un temps considérée comme populaire dans le sens mélioratif du terme. À elle, pensait-on, d’éduquer et de sensibiliser le grand public, notamment en ce qui concerne l’art ; de démocratiser l’accès à la littérature, au cinéma, à la peinture, à la musique ou encore à la sculpture et de les faire ainsi entrer dans la sphère domestique. Une mission que certains programmes se sont proposés de remplir à travers le monde et sur lesquels reviennent les intervenant.e.s, qu’ils et elles se concentrent, par exemple, sur les télévisions canadienne (Cardinal), anglaise (Elsaesser), est-allemande (Pape), française (Quenault, Chambat-Houillon, Dreyer), italienne (Bertozzi, Dagrada) ou espagnole (Peydro). Cette télévision des premiers temps, ou paléo-télévision, comme l’écrit Thomas Elsaesser à la suite d’Umberto Eco, s’ouvrait sur le monde ou tout au moins « feignait » (p. 181) de le faire, relativisant « la dichotomie entre “grande” culture et “petit” écran » (p. 182). *Une télévision allumée. Les arts dans le noir et blanc du tube cathodique* s’intéresse, par conséquent, autant à la réappropriation des différentes formes artistiques par une paléo-télévision constamment en cours de définition qu’au fait qu’elle cherchait à fédérer une communauté d’auditeurs et d’auditrices autour de valeurs collectives, voire humanistes. Aussi, dans chaque numéro de l’émission *Io e...*, un artiste ou un intellectuel phare de la culture italienne de l’époque

présentait une œuvre qu'il estimait importante, digressant souvent jusqu'à aborder sa propre production ou la place de l'art dans la société. Le téléroman italien s'efforçait, quant à lui, d'initier l'audience aux grands classiques de la littérature mais aussi, par le jeu des comédiens, à la pratique théâtrale. On comprend, au fur et à mesure de la lecture de l'ouvrage, les potentialités pédagogiques de la paléo-télévision, et avec elles, sa dimension émancipatrice. Si elle éduque, alors elle donne au public la possibilité de penser autrement, quel que soit le contexte politique, bien souvent conservateur ou répressif, dans lequel elle évolue – en Italie, lorsque le parti Démocratie chrétienne est au pouvoir ou sous régime communiste en Allemagne de l'Est (RDA). Paléo-télévision et contestation pouvaient se rencontrer, comme l'indique la composition linéaire du volume, divisé en quatre sections.

La première section, plus générale, interroge les rapports entre la télévision et différents arts sous une perspective intermédiaire pour ensuite laisser place, en deuxième section, à diverses réflexions sur les possibilités qu'offraient la paléo-télévision. Parfois seulement considéré comme un moyen de captation de pièces de théâtre, d'œuvres picturales ou d'adaptation d'œuvres préexistantes, il s'avère, à la lecture du livre, que le médium a su entretenir un dialogue avec les pratiques artistiques lui étant antérieures. Aussi peut-on parler de jeu d'influence réciproque qu'entretenaient la paléo-télévision et le cinéma, ou encore la paléo-télévision et la musique. Des cinéastes tels que Marcel L'Herbier et Jean Renoir ont contribué à définir le langage télévisuel de la même manière que celui-ci a contribué à redéfinir le langage cinématographique à l'heure de la Nouvelle Vague ou du Cinéma direct. La télévision a permis au musicien Glenn Gould de déplacer l'interprétation du salon bourgeois au studio, lui donnant l'occasion de repenser l'expérience musicale à la croisée des deux médias et faisant de lui « le seul interprète audio-visuel » (p. 132). Les rédactrices et rédacteurs de la troisième section se concentrent sur les dimensions pédagogiques de productions telles que *Io e...*, *Bleu comme une orange* – une émission française « qui [...] se proposait d'enseigner à regarder la couleur dans les arts contemporains, à partir d'un corpus d'œuvres en noir et blanc » (p. 25) –, le téléroman italien ou bien les séries pour la jeunesse est-allemande. C'est bien la possibilité de dialogue entre les arts et la visée démocratique du médium, alliées à sa forme constamment mouvante, qui permet aux intervenant.e.s de la quatrième section de considérer la paléo-télévision comme un outil d'insoumission et certaines pratiques télévisuelles comme des formes de « [r]ésistance à ce qui s'était déjà figé dans le système ou à ce qui menaçait de s'y figer bientôt, irréversiblement peut-être. » (p. 26). Analyses à teneurs intermédiaires, techniques mais aussi sociohistoriques et politique se succèdent donc, l'ouvrage achevant sa rétrospective sur un constat paradoxal et peut-être légèrement navrant : la télévision devenue hégémonique et formatée, l'art vidéo a pris le relai de la résistance pour retourner, en définitive, dans les musées dont la paléo-télévision prétendait faire sortir l'art. Toutefois, Internet et les réseaux sociaux permettent désormais à tout un chacun de créer sa chaîne et, ce faisant, son offre télévisuelle propre, virtuellement accessible au plus grand nombre. Une importante bibliographie intitulée « Les arts à la télévision. Origines et permanence », composée par Stéfany Boisvert pour la publication, clôt *Une télévision allumée. Les arts dans le noir et blanc du tube*

cathodique. Les lectrices et lecteurs désirant poursuivre la réflexion y trouveront amplement matière à suggestions.

Bien qu'écrit par des spécialistes, cette « contre-histoire de la télévision » (p. 23) s'adresse aux initié.e.s comme aux profanes, aidée en cela par un langage clair. Les auteur.e.s évitent l'écueil d'une utilisation excessive du jargon audiovisuel et académique. La diversité des perspectives et des sujets choisis ainsi que l'approche pluridisciplinaire adoptée rendent également la lecture d'*Une télévision allumée. Les arts dans le noir et blanc du tube cathodique* enrichissante, didactique et stimulante. La dimension collective du livre en est, par conséquent, une des forces, la majorité des participations se donnant à lire comme des « récits nationaux documentés » (p. 24) des « moments-clés de l'histoire du média de masse » (p. 26), et donc comme autant d'invitations à la découverte. Ces récits entrent parfois en résonance, des auteur.e.s référant occasionnellement aux mêmes pays ou productions, achevant de donner aux lecteurs et lectrices un vaste panorama de l'histoire et de la géographie de la paléo-télévision. Aujourd'hui oubliée, celle-ci nous permet d'envisager, à la suite de Viva Paci, l'éventualité d'une naissance des « humanités cathodiques » (p. 22) et d'imaginer la télévision du futur. Voire de la rêver.